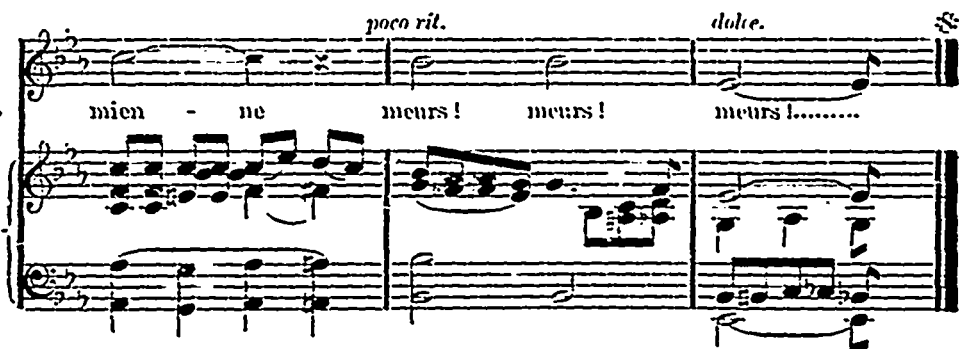




M. le Dr G. PARADIS

II

Mais si l'espérance réveille
Des rêves d'or sur ton chemin,
Si tu sais qu'aux maux de la veille
Succèdent les biens de demain.
Et si ton ivresse ancienne
Renalt au souvenir ravis
O douce âme, sœur de la mienne,
Vis ! Vis ! Vis !

III

Si tu sens que ta destinée
Est d'aimer pour souffrir toujours,
Et que le temps t'a ramenée
Au seuil de nouvelles amours,
S'il faut une main à la tienne
Et des regards amis aux tiens,
O chère âme, sœur de la mienne,
Viens ! Viens ! Viens !

MONTMAGNY, Août 1925.